

Cie Frasques

EN TOUTE PYROMANIE

Guillaume Hazebrouck sextet feat. James Noël

Musique / Poésie



James Noël
Guillaume Hazebrouck
Laurène Pierre-Magnani
Julien Stella
Olivier Thémines
Nicolas Audouin
Olivier Carole

Thimothée Funrock
Clément Plaza-Iliand
Guillaume Gatteau
Stéphanie Piolti

Texte, Récitation
Piano, Clavier, Composition
Chant
Clarinette, Beatbox
Clarinette
Clarinettes
Basse

Son
Lumières
Regard extérieur
Administration/production

Cie Frasques

EN TOUTE PYROMANIE

Guillaume Hazebrouck sextet feat. James Noël

Suite au projet PIGMENTS & the clarinet choir, Guillaume Hazebrouck poursuit son rêve d'une « jazz poetry francophone » en invitant l'une des figures les plus emblématiques de la littérature contemporaine haïtienne, le poète, romancier et performer James Noël.

Le pianiste et compositeur nantais Guillaume Hazebrouck invite l'écrivain haïtien James Noël à venir clamer ses poèmes flamboyants avec son sextet : clarinettes, claviers, basse, beatbox et voix chantée se répondent. La musique texture la scansion et l'ensemble est une intense effusion de sens et de sons.

Après un album dédié aux poèmes du Guyanais Léon-Gontran Damas, fondateur avec Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor du mouvement de la négritude, Guillaume Hazebrouck part à la rencontre de l'univers de James Noël, figure de la littérature contemporaine haïtienne connu comme poète performeur, romancier et fondateur de la revue IntranQuillités. Du Pyromane adolescent, publié en 2015, le musicien extrait douze poèmes qu'il plonge dans un univers sonore syncrétique entre jazz, musique contemporaine et hip-hop. De collages en créolisation naît une suite musicale où s'entend le fracas d'une île épice du chaos planétaire et où s'élève, entre sang, feu et rire, une poétique nouvelle du monde.

Production : Cie Frasques

Coproduction : Pannonica Nantes, Le Petit Fauchoux Tours, Les Rendez-vous de l'Erdre Nantes

Soutiens : Ville de Nantes, Conseil Régional des Pays de Loire, Ministère de la Culture-DRAC des Pays de Loire, Ministère de la cohésion sociale, ANCT, le Contrat de Ville, Musique et Danse en Loire-Atlantique, Spedidam



Poésie jazz francophone

Le journaliste Pierre Tenne écrivait récemment que l'histoire de la langue jazz française reste à écrire : « Il y eût de la chanson qui embrassait le jazz (Trénet), d'innombrables textes et poèmes mis en jazz ou réciproquement des poètes qui voulurent scander par écrit quelque chose comme un swing, un phrasé. (...) et il y eût Léon-Gontran Damas qui écrit comme d'autres scatent, dansent et entonnent. »

Le projet *En toute pyromanie* vient ajouter un nouveau chapitre à cette histoire encore non écrite. Et pour cela en appelle à l'auteur haïtien **James Noël** qui non seulement nous offre sa poésie à mettre en musique mais se joint au groupe sur scène.

La poésie de James Noël oscille entre hymne engagé à l'amour et colère foncièrement orageuse. On y retrouve une écriture concise, acérée qui va droit à l'essentiel et touche au cœur ; une combinaison de véhémence et de tendresse qui tantôt nous saisit tantôt nous caresse. Sous sa plume, le présent fait irruption avec fracas. Dans sa poésie sourd les cataclysmes qui frappent Haïti, véritable caisse de résonance et préfiguration des menaces planétaires.

Car à travers ses obsessions, l'amour, la mort, le feu, le sang, la vie, l'éros, les ouragans, les visages, les chiens, les pays, James Noël parle de nous et d'aujourd'hui. Happée par les événements les plus récents, qu'il s'agisse du séisme en Haïti ou du Brexit, son écriture semble comme à l'avant-poste des enjeux de demain. Comme il l'écrit en introduction à l'Anthologie de la poésie haïtienne contemporaine qu'il a dirigée : « À l'heure où la planète cherche à tout prix sa fiction, dans un contexte de changement et de tremblement, il ne serait pas exagéré de se demander si Haïti ne se trouve pas à l'épicentre d'une poétique nouvelle du monde. »

La poésie de James Noël m'offre d'explorer à nouveau une combinaison singulière d'instrumentistes déjà réunie sur le précédent projet *Pigments & the Clarinet Choir* cette fois augmentée de la présence de la vocaliste **Laurène Pierre-Magnani** rencontrée sur l'opéra **Les Sauvages**. Constituée de trois trios : trio vocal (voix parlée, chantée et beatbox), trio de clarinettes et trio rythmique (claviers, basse, beatbox), cette orchestration inédite ouvre à un large champ d'expérimentation.

L'univers musical, convoquant de multiples genres, -jazz, musique contemporaine, rap, hip hop, -sans s'y réduire ni en être la somme, se laisse traverser par ces influences en les combinant de manière syncrétique. Mais in fine, *En toute pyromanie* se veut "jazz" au sens où l'écriture de James Noël l'est, c'est à dire urgente, tendue, ouverte et libre. Ce projet se situe pour moi à cet endroit particulier où la sophistication et la crudité -raw, du jazz se combinent pour se mesurer à une parole poétique essentielle.

Guillaume Hazebrouck



Calendrier

Octobre 23 - Résidence de création - Pannonica / Nantes
Novembre 23 - Résidence de création - Petit Fauchoux / Tours
15 novembre 23 - Création - Pannonica-Grand T / Nantes
5 décembre 23 - Théâtre Jean Bart / Jazzimut / St Nazaire
Février 24 - AC collèges de Loire-Atlantique - Pannonica / Musique et Danse en L.A.
15 février 24 - Petit Fauchoux - Tours
17 février 24 - Le Crescent / Mâcon
19 février 24 - Pannonica / Nantes (scolaire) en partenariat avec Musique et Danse en L.A.
Printemps 24 - AC Festival des RDV de l'Erdre Guillaume Hazebrouck - Artiste "fil rouge" du Festival des Rdv de l'Erdre 2024
31 août 24 - Festival des RDV de l'Erdre - scène nautique / Nantes
1er au 4 septembre - Enregistrement Peninsula Studio / Sarzeau

Durée du concert : 1h20



Parcours

JAMES NOËL

James Noël, né à Hinche (Haïti) en 1978, est un poète aux visages multiples (acteur, chroniqueur, performeur, revuiste). Ancien pensionnat de la villa Medici et détenteur de nombreux prix est une figure active de la scène poétique mondiale. Sa poésie le mène en Chine, en Inde, aux États-Unis, en Argentine, au Brésil, au Mali, un peu partout.

James Noël écrit en créole et en français. Parmi ses publications, une bonne vingtaine, on trouve : *Poèmes à double tranchant* (Préface de Frankétienne, Farandole 2005), *Le Pyromane adolescent*, suivi du *Sang visible du vitrier* (Points, 2015), *Belle merveille* (Éditions Zulma), roman pour lequel il a obtenu le Grand Prix de littérature de Berlin en 2020. Depuis une dizaine d'années il fonde et co-dirige la revue IntranQu'illités avec l'artiste Pascale Monnin. Son dernier livre *Brexit*, suivi de *La Migration des murs*, est paru au Diable Vauvert

Ses textes sont mis en musique par de nombreuses voix de la scène musicale internationale, comme Wooly Saint-Jean, Arthur H, Chloé sainte-Marie, James Germain, Tamara Sufrein, Renette Désir et tant d'autres.

En novembre 2015, est parue sous sa direction une *Anthologie de la poésie haïtienne contemporaine* regroupant 73 poètes vivants, dans la collection de poche Points/Seuil. Il a récemment co-écrit avec Pierre-Paul Puliz le film documentaire *Jean-Michel Basquiat : un artiste Absolu*, France TV, Juin 2022



James Noël © Francesco Gattoni

GUILLAUME HAZEBROUCK

Compositeur et pianiste Guillaume Hazebrouck a étudié aux CNR de Nantes et Tours, la musicologie à l'IRCAM mais le jazz et l'improvisation auprès de musiciens tels que Steve Lacy, Kenny Wheeler, Kenny Barron, Marc Johnson ou Kenny Werner tout en jouant dans des formations de noisy-pop. Titulaire d'un DEA consacré aux « pianistes-compositeurs singuliers de l'après-Monk », il est également l'auteur d'un mémoire de maîtrise consacré au compositeur américain Morton Feldman.

Après avoir croisé l'univers de Phia Ménard ou de la Cie Vent d'Autan, la relation qu'il entretient à la littérature le conduit à mettre en musique des textes d'Henri Michaux, Tanguy Viel, Léon-Gontran Damas ou encore Richard Brautigan et à collaborer avec le poète anglo-ghanéen Nii Ayikwei Parkes ou la traductrice Sika Fakambi. Au sein de la Cie Frasques qu'il a créée, il multiplie les projets du piano solo à la formation *Frasques Orchestra*, du quartet *Hoarse* au duo *Abstract Stuff*, du concert-dessiné *Johnny's Scrapbook* au projet *Pigments & the clarinet choir*. Il est lauréat en 2021 du concours « Musiques à dormir éveillé » de l'ensemble Ptyx pour sa pièce pour piano solo *Dial-a-Dream*. En 2021 il crée sur un livret de Guillaume Lavenant l'opéra *Les Sauvages* co-produit par Angers Nantes Opéra et salué comme “une formidable aventure humaine et artistique”.

Guillaume Hazebrouck place sa musique sous le signe de l'éclectisme et de la générosité. Ses influences multiples le placent dans un cross-over inclassable signe d'une ambition, celle d'inventer une musique à la fois populaire et savante, exigeante et accessible, et d'une utopie, celle de s'adresser à toutes et tous.



Guillaume Hazebrouck © RBK Records



Laurène Pierre-Magnani

Artiste pluridisciplinaire, elle passe par la musique au théâtre (Cie IDA Mark Tompkins 2013, Cie Florence Lavaud 2017), les arts de rue (“Gentilles” Cie Écart) puis l’opéra, au Théâtre Graslin dans “Les Sauvages” (Cie Frasques). Militante, elle co-fonde l’association Raymonde, qui vise à encourager la présence des femmes et minorités de genre sur scène. Elle tourne en France et à l’étranger au sein des projets Sakya, DurdN, Azad Lab, Lord Rectangle. Chant lead dans The Bongo Hop (afro-caribéen urbain - Lyon), batteuse dans Parcours Santé (trio pop punk - Nantes), bassiste et chanteuse dans Sunship Troopers (hommage à SunRa - jazz psyché), elle compose, écrit et interprète dans l’émergent A Polylogue from Sila (future soul). Elle joue pour la première fois en 2022 son premier solo de chansons hybrides basse/loops/voix nommé AlGhar.

Julien Stella

Passionné de musique depuis son plus jeune âge, curieux et toujours en quête de nouvelles expériences sonores, Julien Stella est multiinstrumentiste, beat-maker et beatboxer. Actif depuis 2011, l’année à laquelle il remporte le titre de champion de France de beatbox en catégorie équipe (duo BoxOffice), il fait ses premiers pas d’instrumentiste sur scène dès 2012, dans le groupe Groove Catchers (lauréats 2011 tremplin jazz de la Défense) à la clarinette basse et au beatbox. Vainqueur du festival Hiphopsession 2017 catégorie beatbox en solo, champion du battle beatbox/instrument GrowlUp 2017 aux côtés d’Alexhino, vice Champion de France de beatbox 2017 catégorie équipe ; ainsi que plusieurs projets à la clarinette, tel que le duo NoSax NoClar ou au sein de la Cie Macadâmes.

Influencé par de nombreux genres, styles, et différents courants musicaux, on le retrouve également dans Rythm Alchemy, aux côtés du trio Chemirani, Vincent Ségal, Stéphane Galland, Prabh Edouard et Sokratis Sinopoulos.



Nicolas Audouin

Nicolas Audouin débute la clarinette au Conservatoire de Saint-Nazaire. Il découvre en parallèle la musique klezmer et joue dans des formations type fanfares de la Nouvelle-Orléans. Tout en validant un Diplôme d'Etudes Musicales à l'école Jazz à Tours, il intègre les projets Rotor, L'Homme Brique, Vilains : Monstres & Créatures, et fonde le duo Léni avec le batteur Léo Kappes, Fyrs etc.



Olivier Carole

Bercé dès son plus jeune âge par la musique, c'est à 18 ans que le bassiste martiniquais Olivier Carole s'y consacre totalement. On le retrouve très vite aux cotés de nombreux artistes sur la scène internationale : Tayfa, Sawt El Atlas, Ben l'Oncle Soul, Ray Neïman, Manu Katché, Louis Winsberg, Nelson Veras, Stéphane Galland, Denis Guivarch, Morgane Ji.

Olivier Thémines

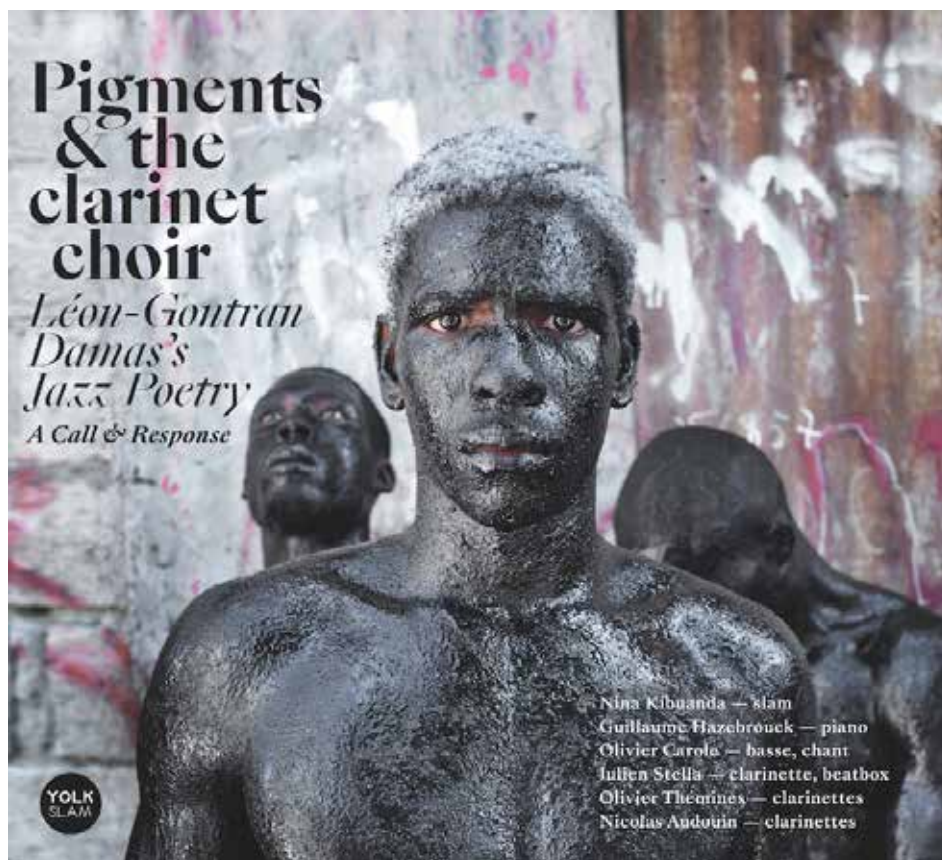
Après un apprentissage traditionnel, il découvre le jazz. Il fonde le Olivier Thémines Trio, formation avec laquelle il développe une écriture toute personnelle. Il collabore avec René Botlang, Jacques Mahieux, le Xtet de Bruno Régnier ainsi qu'avec le chanteur Christophe Hiriart, les contrebassistes Sébastien Boisseau et Bernard Santacruz. Il est invité par de nombreux festivals : Radio France Montpellier, Europa Jazz Le Mans, ZDF Festival, Grenoble, Jazz sous les Pommiers, et se produit lors de tournées en République Tchèque, Québec, Sao Tomé, Principe.



Précédents projets

PIGMENTS & the clarinet choir

Créé en 2018 en trio avant de prendre sa forme définitive en sextet, *PIGMENTS & the clarinet choir* réunit cinq des musiciens du projet *En toute pyromanie*. *PIGMENTS & the clarinet choir* c'est un concert slamé intense, un moment de fusion poétique et musicale. Avec à sa tête le pianiste-compositeur Guillaume Hazebrouck, le groupe réunit une orchestration atypique autour de la présence charismatique du slameur Nina Kibuanda. Associant une rythmique claviers, basse, beatbox, à une section de clarinettes, le sextet afropéen compose un mix Jazz/Slam créatif et percutant dédié à la poésie graffiti de Léon-Gontran Damas.



Léon-Gontran Damas

Précurseur avec Césaire et Senghor du mouvement de la négritude, le poète guyanais Léon-Gontran Damas crée le scandale en 1937 avec la publication du recueil *Pigments*. Considérant la question des discriminations à l'échelle planétaire (« race », religion, langue, nationalité et préférence sexuelle), il signe déjà la post-négritude tant il considère qu'il faut aller au-delà des dualités (blanc/noir, riche/pauvre, homme/femme). Selon l'écrivain Daniel Maximin, « il est un des plus méconnus, un des plus grands poètes du monde caribéen. Il est le poète de la sincérité absolue, de la mise à nu. Le seul qui ait osé parler d'amour au milieu de la décolonisation... ».

PIGMENTS & the clarinet choir

L'album "Léon-Gontran Damas's Jazz poetry"

L'album **Léon-Gontran Damas's Jazz Poetry**, sous-titré *A Call & Response*, sort en juin 2022 sur le label **Yolk records**. Disponible sur toutes les plateformes, la distribution physique est assurée par L'Autre Distribution.

Le visuel de la pochette est signé **Nicola Lo Calzo**, photographe italo-français vivant et travaillant entre Paris, la Caraïbe et l'Afrique de l'Ouest. Les photographies de Nicola Lo Calzo donnent notamment à voir les façons dont les groupes minoritaires interagissent avec leur environnement, comment ils développent des stratégies de survie et de résistance. Depuis neuf ans, il est engagé dans une recherche photographique au long cours autour des mémoires de la traite négrière et de l'esclavage.

Le livret

La rencontre de **Sika Fakambi**, traductrice mais aussi éditrice, va encore enrichir le projet. Ensemble, nous proposons à 12 auteurs et autrices de répondre aux textes de Léon-Gontran Damas sous forme d'un *Call & Response* poétique. **Eva Doumbia, Catherine Blondeau, Jean D'Amérique, Julien Delmaire, Rodney Saint-Éloi, Raharimanana, Sinzo Aanza, Seynabou Sonko, Lucie Taïeb, Gaël Octavia, Lisette Lombé, Yancouba Diémé** nous font l'honneur de répondre à cette invitation sous forme de 12 textes poétiques inédits constituant le livret de l'album.

Presse

L'album fait l'objet d'une importante couverture médiatique auprès de la presse généraliste et spécialisée, bénéficiant notamment de **TTT TELERAMA**, de *** **JAZZ MAGAZINE**, d'une chronique et interview dans le journal **LE SOIR de BRUXELLES**, de la "Page libre" de **JAZZ NEWS**. Il est élu "**Coup de coeur**" du MAD (Le Soir de Bruxelles) et fait partie en octobre 2022 de la sélection "**Meilleurs albums Jazz**" de **TELERAMA**.

LES SAUVAGES

Opéra

Les Sauvages conte l'histoire d'une jeune femme mystérieuse qui s'installe dans un parc aux marges du « quartier ». Le « quartier », c'est-à-dire là où ils vivent tous : les enfants et leurs bandes, les adultes. Et tous entourent la jeune femme et lui demandent ce qu'elle est venue faire là. Bientôt, ceux de l'extérieur se joignent à l'agitation : les policiers, les urbanistes, les responsables politiques. Car, dans ce lieu entre ville et forêt, l'imprévu dérange et il faut garder le contrôle du territoire. Mais l'intruse aux allures de bacchante va faire voler les habitudes en éclats...

Guillaume Lavenant



LES SAUVAGES - juin 2021-©Jean-Marie Jagu

Créé en juin 2021 et co-produit par **Angers Nantes Opéra** et la **Cie Frasques**, *Les Sauvages* est un opéra pour cinq solistes, chœur, chœur de jeunes, chœur d'enfants et ensemble instrumental. Conçu comme une « prise d'assaut » de l'opéra par les jeunes des quartiers du Breil et des Dervallières de la ville de Nantes, il s'inspire de leur cadre de vie, de leur quotidien et de leur imaginaire puisque ceux-ci ont participé activement à la conception de la scénographie et à l'écriture du livret. L'opéra *Les Sauvages* est une fable, un conte de l'« empowerment » dans lequel chacun et chacune, protagonistes et spectateurs, est renvoyé à son désir propre et à sa capacité à s'autodéterminer.

LES SAUVAGES

Opéra

Musique **Guillaume Hazebrouck**
Livret **Guillaume Lavenant**
Scénographie-costumes **Guillaume Carreau**
Mise en scène **Guillaume Gatteau**

Distribution

Direction musicale **Rémi Durupt**
Mise en scène **Guillaume Gatteau**
Scénographie et costumes **Guillaume Carreau**
Lumières **Nathalie Perrier**
Vidéo **Tangi Le Bigot – Guillaume Carreau**

Avec

Leïla **Marie-Bénédicte Souquet**
La Sauvage **Laurène Pierre-Magnani**
Donato **Agustin Perez Escalante**
Le Maire **Nina Kibuanda**
Zéphyr **Julien Stella**

La police – les habitants - **Choeur de l'opéra**
La bande de Nino - **Chorale de l'école élémentaire Chézine-Dervallières**
La bande de Pasquale - **Chorale du collège Rosa Parks**

Frasques Ensemble
Violons **Marie-Violaine Cadoret & Gaëlle Christmann**
Alto **Cécile Grenier**
Violoncelle **Suzanne Fischer**
Contrebasse **Sébastien Boisseau**
Piano **Julien Dupré**
Steel Drum et percussions **Guillaume Kervel**
Percussions **Hedy Réjiba & Nathalie Laurent**
Beatbox **Julien Stella**

L'opéra *Les Sauvages* pourrait faire l'objet sur la saison 2023-24 d'une reprise à la scène nationale Les Quinconces du Mans en y associant les jeunes de quartiers populaires de la Ville (en cours).

LES SAUVAGES

Opéra

Presse

Stéphane Lelièvre dans **Première Loge Opéra** écrit : « *Ce spectacle dans la formidable expérience artistique et humaine qu'il constitue, apporte à qui en douterait encore la preuve éclatante du caractère indispensable et essentiel de l'art, et du supplément d'humanité qui lui est irréversiblement attaché* ».

Catherine Jordy dans **Forum Opéra** souligne : « *Ce conte des temps modernes, destiné à un public très large, comporte plusieurs niveaux de lecture et foisonne de références très diverses qui commencent par éveiller l'intérêt ; puis, une fois qu'on se prend au jeu, l'émotion nous envahit par, à la fois face à la performance des enfants mais aussi la poésie qui se dégage de l'oeuvre et du livret. (...) Si l'opéra est un lieu souvent hors temps qui, certes, permet la catharsis, mais auquel on reproche trop fréquemment de n'être en phase qu'avec l'élite, Les Sauvages apportent la preuve que, comme c'était sa vocation, l'opéra peut être et de fait est un art populaire.* » Et souligne : « *le décor, clairement inspiré des quartiers nantais, devient universel et intemporel* ».



Laurène Pierre-Magnani - LES SAUVAGES - juin 2021 - ©Jean-Marie Jagu

SUPER JAZZ WOMEN

Concert-Conférence

Chant - **Chloé Cailleton**
Piano - **Guillaume Hazebrouck**

A quelques exceptions près, l'histoire du jazz n'a retenu que des noms masculins, laissant dans l'ombre nombre de musiciennes productives et audacieuses. Un oubli qui nous prive d'une partie de notre « matrimoine ».

SUPER JAZZ WOMEN interroge la place des femmes dans cette musique et invite à en relire l'histoire à travers des portraits de femmes qui, pour exister, ont souvent fait preuve de « super pouvoirs ». Des musiciennes libres et talentueuses qui pourraient bien inspirer celles (et ceux !) de demain.

Chloé Cailleton et Guillaume Hazebrouck nous font partager, en l'illustrant de moments musicaux et d'extraits vidéo, leur passion pour ces musiciennes trop méconnues. Ils nous transmettent leur goût pour les univers singuliers de la pianiste Geri Allen ou Mary Halvorson, leur plaisir face à la virtuosité des pianistes Hazel Scott ou Terry Pollard, leur admiration pour la richesse de l'œuvre de Mary Lou Williams ou Carla Bley...

Au fil de ces portraits, se dessine une réflexion sur le genre en musique, une interrogation sur la validité des distinctions entre jazz féminin et masculin et une mise à distance des représentations stéréotypées. A travers son expérience, Chloé Cailleton décrypte les processus à déjouer par les musiciennes de jazz pour intégrer cet univers encore trop masculin.



Super Jazz Women © Stéphane Bellanger

SUPER JAZZ WOMEN

Concert-Conférence

SUPER JAZZ WOMEN - Le Podcast

Quand les musiciennes libres d'hier inspirent celles d'aujourd'hui...

Le Petit fauchoux et la Cie Frasques dévoilent le podcast Super Jazz Women. Cette collection en 5 épisodes imaginée par Chloé Cailleton et Guillaume Hazebrouck et réalisée par Lucie Baverel met en lumière les femmes artistes de jazz, passées ou actuelles.

Entre sons d'archives, rencontres avec des musiciennes et morceaux joués en live, Super Jazz Women interroge la place des femmes dans cette musique et invite à en relire l'histoire à travers des portraits de femmes qui, pour exister, ont souvent fait preuve de "supers pouvoirs". Cinq musiciennes passionnantes se sont prêtées à l'exercice et se sont succédé au micro de Super Jazz Women : Airelle Besson, Leïla Olivesi, Julie Saury, Sylvaine Héлары et Léa Ciechelski.



REVUE DE PRESSE

Précédents projets

PIGMENTS & the clarinet choir

Léon-Gontran Damas's jazz poetry

PRESSE ECRITE

- TELERAMA, Louis-Julien Nicolaou, août 22, **TELERAMA TTT**
 - LE SOIR BRUXELLES, juillet 22
- JAZZ MAGAZINE, Guy Dayrol, août 22, **JAZZMAG *****
 - JAZZ NEWS, Pierre Tenne

WEBMAGS/BLOGS/export

- MEDIAPART blog, Jean-Jacques BIRG2, juin 22
- CITIZEN JAZZ / JAZZ MANIA / JAZZ HALO, Claude Loxhay, juillet 22
 - CULTURE JAZZ, septembre 22
- TELERAMA, septembre 22 **Sélection : "Les meilleurs albums jazz du moment"**
 - SUN SHIP - Chroniques musicales, oct 22

LES SAUVAGES

Guillaume Lavenant/Guillaume Hazebrouck

- PREMIERE LOGE OPERA, Stéphane Lelièvre, juin 2021
- FORUM OPERA, Catherine Jordy, juin 2021

LÉON-GONTRAN DAMAS'S JAZZ POETRY

JAZZ

PIGMENTS & THE CLARINET CHOIR

TTT

Une gifle, pour la rentrée ? Ce peut être brutal, mais aussi revigorant. Enfin, soyons franc : plutôt qu'une gifle, cet album tient du coup de poing entre les deux yeux, qui éblouit, étourdit puis remet la vision en place. Tel est le pouvoir de la poésie quand elle n'est pas affectée. Celle de Léon-Gontran Damas, ici slamée et jazzée, n'embellit rien. Elle dit ce qui est. Né à Cayenne en 1912, résistant, puis député, Damas n'eut de cesse de promouvoir les cultures caribéennes et africaines. Anticolonialiste, il fut aussi un poète et essayiste incisif, proche de Senghor et Césaire. Guillaume Hazebrouck (piano et composition) et Nina Kibuanda (slam) ont adapté quelques-uns de ses textes avant de les livrer à l'interprétation de Pigments & The Clarinet Choir. Roulis de mots percutants ou amers, d'images dures et d'aveux doux, d'assonances nerveuses et de saillies grinçantes, cette poésie dessine les contours d'une figure noble et tourmentée, en révolte contre son temps et sa condition (de métis et d'homme). Une figure incarnée par Nina Kibuanda, intrigant, inquiétant ou captivant tout au long de ce disque si singulier. — *Louis-Julien Nicolaou*

|Yolk.

Pigments & clarinet Choir

Musique jazz pour poésie jazz

La poésie du Guyanais Léon-Gontran Damas a du rythme et de la profondeur. Elle est slamée avec enthousiasme et sensibilité par le Congolais Nina Kibuanda et ornée d'une musique épatante par le Français Guillaume Hazebrouck.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Léon-Gontran Damas, c'est comme Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor, un précurseur du mouvement de la négritude et un des plus grands poètes du monde caribéen. Il suffit d'écouter cet album pour s'en persuader. L'homme se met à nu dans son écriture nerveuse, immédiate, faite de ruptures, d'allitérations, de rythmes, qui parle d'oppression, de décolonisation, mais aussi d'amour.

« J'ai pris connaissance de ses textes via Nina, le slameur que j'ai rencontré à Nantes », raconte Guillaume Hazebrouck. « Je l'ai entendu clamer *Le Hoquet*, un poème emblématique, et cela a été un vrai choc. On s'est donc proposé avec Nina de monter un groupe pour mettre les poèmes de Damas en musique. Et particulièrement ceux issus de son recueil *Pigments* de 1947, qui fut censuré à sa sortie, et de son autre recueil, *Névralgie*. »

Le groupe, c'est Pigments & the Clarinet Choir. Guillaume Hazebrouck à la composition et au piano, Nina Kibuanda à la voix, Olivier Carole à la basse et Julien Stella, Olivier Thémines et Nicolas Audouin aux clarinettes. Sur scène, ils prennent du plaisir et ça crée de nouvelles envies. Mais toujours liées à Damas.

« Un souci d'économie »

« J'aime travailler sur des textes », explique le compositeur. « C'est un travail d'imprégnation, d'apprentissage des textes. Il s'agit de les faire siens en quelque sorte. Et ça convoque des univers musicaux. Damas, je savais qu'il allait m'emmener vers des territoires afro-américains, mais avec un pas de côté, comme Thelonious Monk ou Jason Moran, vers des univers à la frontière du hip-hop. D'où la beat-box interprétée par Julien Stella. J'avais envie de sons, de percussions avec le piano. Au diapason de la poésie de Léon-Gontran Damas,

qui claque, qui est très rythmique. »

Treize poèmes sont repris dans l'album. Il a fallu donc faire des choix. « Ce sont les poèmes qui ont inspiré la musique », reprend Guillaume Hazebrouck. « Ce sont les textes qui, pour moi, résonnent encore aujourd'hui, qui me paraissent les plus directs. C'est la grande force de cette écriture d'ailleurs : elle résonne toujours. »

Du coup, avec Sika Fakambi, éditrice et traductrice, le groupe a imaginé de lancer des invitations à d'autres poètes et de reprendre leurs contributions dans le livret qui accompagne l'album. « On a senti un élan très naturel de ces douze poètes, un enthousiasme non feint, c'est que Damas est une figure qui compte beaucoup. » Parmi ces poètes invités à « répondre » à Léon-Gontran Damas, Sinzo Aanza, Jean d'Amérique, Raharimanana, Rodney Saint-Elloi, Lucie Taïeb et la Belge Lisette Lombé.

Mais revenons à la musique. Qui est quelque part minimaliste, qui joue plus de la ponctuation que de l'exubérance. « J'ai toujours un souci d'économie avec la musique », explique Guillaume Hazebrouck. « Le souci de ne pas trop en faire. C'est une rencontre musique - texte. Si on veut que cela résonne, il faut qu'il y ait un équilibre entre les deux. Je pense que ça vient aussi de ma pratique du jazz et des musiciens que j'aime, comme Monk : être efficace avec peu de moyens. *Less is more*, comme on dit. »



Léon-Gontran Damas Jazz Poetry

Fusion poétique et musicale

★★★★☆

Yolk Music

On est happé par cet album. Par la beauté de la photo de Nicola Lo Calzo sur la pochette, par l'ébullition du slam de Nina Kibuanda, par l'urgence de la poésie de Léon-Gontran Damas, par la pertinence et le groove de la musique de Guillaume Hazebrouck. Attention, ce n'est pas chanté, c'est dit, avec force, intelligence, puissance et subtilité, sur un fond de jazz minimaliste, juste, adéquat. Et parfois on sent une émotion intense surgir et les poils se hérissier : Nina, Guillaume et les autres nous emportent dans un autre monde. Où l'on s'éveille à d'autres paysages, à d'autres propos, à d'autres images. Un moment de fusion poétique et musicale. J.-C. V.



Nina Kibuanda lumineux et Guillaume Hazebrouck, derrière lui, à gauche, emmènent le groupe. © MARIE PÉTRY.



Pigments & The Clarinet Choir

Léon-Gontran Damas's
Jazz Poetry

1 CD Yolk Records / L'Autre Distribution



Nouveauté. Figure majeure, et cependant mal connue, du courant littéraire de la Négritude, Léon-Gontran Damas (1912-1978) publie *Pigments* chez l'éditeur Guy Lévis Mano en 1937, premier recueil portant le souffle des colères. L'écrivain et homme politique guyanais ouvre la voie de la critique contre le colonialisme et l'assimilationnisme. Mais ses diatribes les plus aiguës passent d'abord par le poème et deux de ses ouvrages, *Graffiti* (1952), *Black-Label* (1956) constituent aujourd'hui les fers de lance d'un mouvement hostile à tous les clivages : blanc/noir, riche/pauvre, homme/femme. *Pigments & The Clarinet Choir*, un sextette afropéen, s'empare des textes de Damas, non seulement pour les remettre en avant mais pour faire entendre leur pulsion rythmique, une écriture jazz que Léopold Sédar Senghor avait saluée. Dans un jeu de *call and response*, ces textes sont renvoyés à des créations de Yancouba Diémé, Jean D'Amérique ou encore Eva Doumbia. Un archipel de mots « *sur l'océan nuit noire* » qu'anime magiquement la voix de Nina Kibuanda sur des musiques de Guillaume Hazebrouck formé au jazz par Steve Lacy et Kenny Baron. Hommage slamé, pénétré de soul, le disque articule admirablement le sens et la scansion sur des lignes de basse, de piano, et ces brises de vents qui font ondoyer le verbe de l'amertume et du combat en cours. **Guy Darol**

Nina Kibuanda (voc), Guillaume Hazebrouck (comp, p), Olivier Carole (elb, voc), Julien Stella (cl, beatbox), Olivier Thémines (cl), Nicolas Audouin (cl). Sarzeau, Peninsula Studio, 2022.

LA PAGE LIBRE

PAR PIERRE TENNE



Tu demanderas la poésie

Et tu la demanderas en français, dans une défense et illustration de la langue jazz française qui n'a jamais été écrite. Il y eut de la chanson qui embrassait le jazz (Trénet), d'innombrables textes et poèmes mis en jazz ou réciproquement, des poètes qui voulaient scander par écrit quelque chose comme un swing, un phrasé... Il y eut Frankétienne parlant de *Rapjazz*, comme si ni le rap ni le jazz, tout seuls, ne portaient en eux suffisamment de cette poésie-là. Un homme aussi était venu qui fit beaucoup parler : Léon-Gontran Damas.

L'auteur de *Pigments* et de *Black-Label* écrit des vers qu'on lit en rythme, avec un désir spontané de scansion, de cri, de chant, de joie. Tout le monde l'a dit, Senghor le premier, et même s'il faut se méfier de ce Damas lu comme « *fredon du rythme* » (Nicolas Darbon), le Guyanais écrit comme d'autres scatent, dansent et entonnent. *Pigments & the clarinet choir* part de là, de la « Léon-Gontran Damas's Jazz Poetry », sous forme de *call & response*, pour tenter une réponse à l'épineux problème de la poésie jazz francophone. Car enfin, *jazz poetry*, on connaît. Amiri Baraka et le New York Art Quartet, Lanston Hugues avant cela, voilà une histoire formidable dans laquelle mettre ses pas.

Le projet, dirigé par Guillaume Hazebroeck et Nina Kibuanda part de Damas pour faire sa jazz poésie avec tout plein de clarinettes et une envie de choquer ensemble le texte et les sons. Par l'hommage à Damas et par sa relecture : les poèmes du Guyanais sont, *call & response* oblige, l'objet de réponses par des auteurs et autrices contemporains. Dialogue par-delà les temps, les océans, les genres, les géographies. L'idée fonctionne comme trop-plein de voix et de textes, dont la musique se fait l'interstice et le déséquilibre : la mélancolie du poète devient ici une insigne joie, là une stupeur. Sa rage est d'aujourd'hui, sa révolte de tous les âges. La profusion du disque, presque hirsute de toutes ces voix et de toutes ces clarinettes, fait autant sa force que ses limites : l'ambition immense de *Pigments & the clarinet choir*, qui veut réconcilier trop d'histoires, semble parfois comme estomaquée de tout ce qu'elle doit porter. La forme musicale se fait trop souvent système, cherchant ostensiblement les ruptures de genre (musiques caribéennes, africaines, hip-hop, jazz, blues s'entremêlent) plutôt que celles de sens. Que se passerait-il si tous ces dialogues dérapaient un peu plus ? Si le cadrage était moins serré autour des signifiants – *jazz poetry*, Damas, l'autrefois et l'aujourd'hui ? La profusion du disque n'est pas que celle qui fait écho à la poésie de Damas, mais également ce qui empêche parfois le disque de respirer, pour laisser aller ce qui n'est « *ni de jeu // ni de mise ni de règle* ». Oui, « *d'emboucher la trompette // et d'entonner la complainte aux étoiles* », dit Damas.

Les étoiles de cette poésie sont bien présentes et ce disque est réussi parce qu'il embrasse largement, avidement, tous ses désirs profus. Échevelé et sage à la fois. Les réserves devant cette *jazz poetry* en français ne prétendent que demander plus à cette musique qui touche du doigt quelque chose qui parle haut : la possibilité de n'être plus slam, mais poésie jouant avec les sons.

LE SON

PIGMENTS & THE CLARINET CHOIR
Léon Gontran Damas's Jazz Poetry
(Musique de Guillaume Hazebroeck)
(Yolk)

★ Pigments & The Clarinet Choir

Par Jean-Jacques Birgé, mardi 23 juin 2022 à 03:53 :: [Musique](#) :: #5075 :: [rss](#)



Léon-Gortran Damas' Jazz Poetry, sous-titré A Call & Response, du groupe Pigments & The Clarinet Choir, est le genre de disque qui attire instantanément mon attention, parce qu'il véhicule des idées extramusicales qui riment avec la révolte, arrière-pensées mises en avant qui poussent le rythme et font sonner les harmonies. Parfois cela ne prend pas, par exemple lorsque texte et musique ne s'influencent pas véritablement. Le plaquage n'a rien du brut. Mais lorsque, comme ici, ils procèdent du même élan, alors la magie opère, galvanisant les énergies et redonnant espoir d'un monde meilleur.

Il est d'abord nécessaire de rappeler qui est le poète Léon-Gortran Damas, écrivain et homme politique français né en 1912 à Cayenne et mort en 1978 à Washington, DC. Avec Aimé Césaire et Léopold Senghor il est l'un des fondateurs du courant littéraire de La Négritude, mouvement anticolonialiste et antilassimilationniste. Je n'avais jamais entendu parler de lui avant que Christiane Taubira ne le cite brillamment lors de son discours introductif aux débats sur le mariage pour tous à l'Assemblée Nationale en janvier 2013. J'avais été alors impressionné, mais j'ai vite déchanté en découvrant cette femme politique autoritaire encensée par les socialistes mous, dont les quelques citations apprises par cœur avaient, au fil des années, fini par sonner particulièrement démagogiques à mes oreilles dubitatives. Je préfère donc reprendre le texte original de l'écrivain, creuser mon propre chemin, cette fois guidé par des musiciens dont la sincérité s'entend à chaque plage. Toujours remonter aux sources, me rappelait sans cesse Jean-André Fieschi.

C'est ce que fait le pianiste Guillaume Hazebrouck en composant pour le groupe Pigments & The Clarinet Choir et partageant la direction artistique du projet avec le simeur Nina Kibanda, originaire de Kinshasa au Congo, tandis que Siko Fakambi demande à différents auteurs des textes en réponse à ceux de Damas pour qu'ils figurent dans le livret. Le bassiste Olivier Carole slape magnifiquement et prend souvent le relais du piano, mais c'est le beatbox du clarinetiste Julien Stella qui m'emballa lorsque les scratches vocaux se mêlent aux paroles scandées. L'orchestration est étonnante puisque se joignent à eux deux autres clarinettes, Olivier Thémines et Nicolas Audoin.



Piano, basse et trois clarinettes. Le style d'Hazebrouck s'inspire autant du jazz que de la musique classique contemporaine, échappant aux poncifs des deux genres. Il se réclame d'ailleurs d'Andrew Hill, Henry Threadgill, Federico Mompou, Charles Ives et Helmut Lachenmann, compositeurs tous plus ou moins marginaux dans leurs secteurs respectifs. Ses tourneries rythmiques vous happent comme un typhon vertigineux alors que la basse vous fouette le visage de ses embruns brûlants. Le simeur n'en fait pas des tonnes, il est juste, à sa place, servant le texte en s'appuyant sur la musique. Les clarinettes amplifient le timbre au besoin. Le disque peut s'écouter à plusieurs niveaux, en suivant la poésie de Damas, l'entrain du groupe ou en se concentrant sur l'osmose paroles et musique. Que je le remette plusieurs fois de suite sur la platine est le meilleur des signes.

→ Pigments & The Clarinet Choir, Léon-Gortran Damas' Jazz Poetry, A Call & Response, CD Yolk Music, dist. L'autre distribution

I CHRONIQUE



PIGMENTS & THE CLARINET CHOIR

LÉON-GONTRAN DAMAS'S JAZZ POETRY

Nina Kibuanda (Slam), Guillaume Hazebrouck (p), Olivier Carole (b), Julien Stella (cl, beatbox), Olivier Thémines (cl), Nicolas Audouin (cl)

Label / Distribution : Yolk Records

Voici un projet original et très intéressant : mettre en musique des poèmes de l'auteur guyanais Léon-Gontran Damas. Fondateur du mouvement de la Négritude avec Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor, il est une des voix majeures du XXe siècle. Né à Cayenne, il a poursuivi ses études secondaires à Fort de France avant de gagner Paris pour des études supérieures de droit et pour fréquenter les hauts lieux de l'africanité de la capitale française. Comme le dit Senghor dans son Anthologie de la nouvelle poésie nègre de 1969, la poésie de Damas « *est faite des mots de tous les jours, nobles ou grossiers, le plus souvent des mots les plus simples. Le tout soumis au rythme du tam tam car, chez Damas, le rythme l'emporte sur la mélodie* ».

Damas, cet « Orphée noir » (Sartre), revendique ses racines « nègres » face au monde blanc, notamment face aux sermons de sa mère inspirés du plus pur colonialisme assimilateur : « *Il m'est revenu que vous n'étiez encore pas à votre leçon de violon / un banjo, vous dites un banjo/ vous saurez qu'on ne souffre chez moi ni ban/ ni jo/ les mulâtres ne font pas ça/ laissez donc ça aux nègres* » (Pigments).

Ici, l'album reprend douze titres de *Pigments*, un recueil de 1937. A la base du projet, Guillaume Hazebrouck qui a toujours manifesté un intérêt pour les musiques hors sentiers battus : Mompou, Threadgill, Sun Ra, au travers de différents média artistiques. Il a formé la Cie Frasques en compagnie du clarinettiste Olivier Thémines, avec qui il a déjà rendu hommage à Coltrane et à Yusef Lateef. À la voix, avec une tonalité récitative très vigoureuse plutôt qu'au slam annoncé par la pochette, le Congolais Nina Kibuanda, comédien et slameur aux multiples expériences : collaboration avec des musiciens traditionnels ou de jazz, auteur de recueils comme *Baisers de ma solitude* ou *Mots en fleurs*, créateur des formations Bouche de crocodile et Cordes sensibles et interprète de l'opéra *Les Sauvages* co-produit par Angers Nantes Opéra et la Cie Frasques de Guillaume Hazebrouck. A la basse électrique, le soutien vigoureux d'Olivier Carole. Quant au Clarinet Choir, il est composé de Julien Stella et Nicolas Audouin, sous la direction d'Olivier Thémines qui a déjà collaboré avec Hazebrouck (Frasques et sketches ou Miniatures en trio).

Aux douze textes du cédé (A Call) répondent, en guise de dialogue, d'autres suggérés (Response).

Après une intro nerveuse de piano, le premier texte, « *Blanchi* », est scandé sur un ton très vigoureux (« *Se peut-il donc qu'ils osent/ me traiter de blanchi/ alors que tout en moi/ aspire à n'être que nègre/ autant que mon Afrique/ qu'ils ont cambriolée* ». Avec « *Le Vent* », le ton se radoucit comme pour « *Il est des nuits* ». Les textes se suivent sur le rythme cadencé d'un piano omniprésent, une basse obsédante et le chœur des clarinettes qui donne des colorations plus paisibles au duo voix/piano. Une belle réussite pour un projet ambitieux.

CultureJazz

Pigments & The Clarinet Choir. Léon-Gontran Damas's Jazz Poetry

Yolk Records – J2093 - L'Autre Distribution & Bandcamp

Nicolas Audouin, Olivier Théminea : clarinettes

Julien Stella : clarinettes, beatbox

Olivier Carole : basse, voix

Guillaume Hazebrouck : piano

Nina Kibuanda : slam



Pigments & The Clarinet
Choir. Léon-Gontran
Damas's Jazz Poetry
Yolk Records 2022

À travers ce nouvel album sur le label nantais Yolk, le pianiste Guillaume Hazebrouck témoigne une fois de plus de la singularité de ses choix artistiques. On connaissait son sextet, *Fraques*, avec deux contrebasses (dont Sébastien Boisseau) et la voix et les percussions de Kristof Hiriart, le basque (cf. *"Jazz sur Lie"* en 2004, dans nos archives !). Avec *Pigments*, la formule instrumentale est toujours originale mais la musique se tourne vers les racines africaines des peuples victimes de la colonisation. Ce projet est né de la découverte des textes du poète guyanaise Léon-Gontran Damas (1912-1978). Avec la complicité du slameur Nina Kibuanda, il a imaginé une formule sans batterie ni percussions où un chœur de trois clarinettes ferait écho à la voix. Ces anges des anches ne sont autre que Olivier Théminea, un vétéran du label Yolk, Julien Stella qui doit son excellent réputation au duo *No Sax No Clar* (autre formation hébergée par le label Yolk) et Nicolas Audouin, nouveau venu chez Yolk mais déjà réputé ! Sans

percussions disala-je ? Ce serait omettre la double fonction de Julien Stella, un virtuose du beatboxing qui assure la base rythmique en parfaite entente avec le bassiste Olivier Carole. Voilà donc un album atypique, entre musiques mêlées d'Europe et des aires de la négritude. Une belle occasion de découvrir la poésie de Léon-Gontran Damas si, comme moi, vous ne la connaissiez pas.

- www.yolkrecords.com/Pigments... - yolkrecords.bandcamp.com/leon-gontran-damas-jazz-poetry



Musiques

Jazz : les meilleurs albums du moment

2 minutes à lire

Louis-Julien Nicolaou

Publié le 24/06/22 mis à jour le 14/10/22

Partager



TTT Pigments & the Clarinet Choir, "Léon-Gontran Damas's Jazz Poetry"

Cet album tient du coup de poing entre les deux yeux, qui éblouit, étourdit puis remet les idées en place. Tel est le pouvoir de la poésie quand elle n'est pas affectée. Celle de Léon-Gontran Damas n'embellit rien, elle dit ce qui est. Guillaume Hazebrouck (piano) et Nina Kibuanda (slam) l'ont adaptée avant de la livrer à Pigments & the Clarinet Choir. Roulis de mots percutants ou amers, d'images dures et d'aveux doux, d'assonances nerveuses et de saillies grinçantes, elle dessine les contours d'une figure noble et tourmentée, en révolte permanente contre son temps et sa condition.

SUN SHIP

Chroniques musicales

Oct 22

Pigments & The Clarinet Choir - A Call & Response

Léon-Gontran Damas est un poète majeur ; et comme de nombreux poète de la négritude, bien qu'il soit un des trésors de la poésie francophone, il est négligé en France, si ce n'est inconnu. Des écoles Léon-Gontran Damas en France métropolitaine ? aucune, autant que Frantz Fanon. Un lycée en Guyane. Moins qu'au Sénégal.

Des écoles Luther King ? A la pelle.

Rocé avait raison : « *La France a des problèmes de mémoire. Elle connaît Malcolm X mais pas Frantz Fanon, pas le FLN ; connaît les Blacks mais pas les Noirs, diffuse les stories cow-boys et Indiennes, mais de la tragédie cow-boys et algérienne faut rien savoir.* »

Bref, lorsque on parle de Léon-Gontran Damas, il faut s'en féliciter.

C'est le cas de **Pigments & The Clarinet Choir**, le nouveau projet de **Guillaume Hazebrouck**, dont on connaît tout le talent en terme de musique très théâtralisé et de rapport au verbe. A Call & Response est un travail de fourmi autour d'un des livres les plus puissants de Damas, paru en 1937. Avec le chanteur - je n'aime pas le terme de "slameur" - Nina Kibuanda, tout commence d'ailleurs avec un titre puissant, après une intro au piano d'Hazebrouck qui nous rappelle tout son goût pour la musique écrite occidentale, et notamment la musique française du début du XXe siècle ; les contemporains de Damas. "Blanchi" est un coup de poing. La basse d'Olivier Carole, puissante accroche nourrie de Funk lance un texte d'une rare virulence, et d'une beauté cruelle.

Parce que c'est nécessaire.

On est heureux de retrouver aux côtés d'Hazebrouck le clarinettiste **Olivier Thémimes**, car on sait que ces deux musiciens savent agir ensemble, et faire jouer la magie ; pas une magie clinquante, mais une fluidité qui fait merveille dans "Il est des nuits". Pour cela, il y a des acteurs incontournables, comme le beathoxer Julien Stella (remarquable dans le lunaire "Soudain, d'une cruauté feinte"), également clarinettiste.

La Clarinette est une donne importante de ce disque, voire cruciale tant le son rond et boisé donne davantage de corps aux mots de Damas. A Thémimes et Stella s'ajoute Nicolas Audouin le piano d'Hazebrouck, dans ce contexte est très cinématique. Il habite les mots et va chercher derrière, son piano sonde, analyse. C'est le sujet des "response" qui illuminent le livret de cet album joliment sorti chez Volk et qui illustrent un spectacle entièrement dédié au poète.

C'est intense, cette évocation de Damas. Nerveux et très ouvert. Dans un morceau comme "Nevralgie", on ne peut s'empêcher de penser aux disques de **Ze Jam Afane**. La construction est solide, c'est magnifiquement bien écrit et c'est certainement l'une des plus belles sorties de poésie de l'année.

LES SAUVAGES

REVUE DE PRESSE

Première Loge Opéra

Angers Nantes Opéra – *Contes du quartier* « *Les Sauvages* » : une formidable expérience artistique et humaine

par [Stéphane Lelièvre](#) 26 juin 2021

Le projet des *Sauvages* est né de la volonté de créer un opéra auquel participeraient des jeunes de l'école Dervallières-Chézine et du collège Rosa Parks de Nantes, deux établissements classés en REP+, donc accueillant majoritairement des élèves de quartiers défavorisés socialement et culturellement. Mais ce qui donne à ce projet une dimension inattendue, c'est la décision qui a été prise de le monter sur la scène du Théâtre Graslin, avec la collaboration d'artistes (chanteurs, techniciens, choristes, musiciens, scénographe, metteur en scène,...) professionnels. Le résultat est à la hauteur des efforts déployés et des moyens mis en œuvre pour réaliser ce projet : étonnant ! Dès les premières scènes, nous avons la certitude que nous allons assister non pas à un spectacle d'enfants pour enfants, mais à un véritable opéra, qui a pleinement sa place dans la programmation d'Angers Nantes Opéra, et qui a fait l'objet des mêmes soins que ceux apportés pour n'importe quel autre spectacle : de vrais (et beaux) décors et costumes (signés **Guillaume Carreau**), une mise en scène soignée, sensible et intelligente (**Guillaume Gatteau**), de vrais chanteurs, des musiciens talentueux (**Frasques Ensemble**, dirigé par le chef **Rémi Durupt**), mais aussi et avant tout une œuvre de qualité : le livret, signé **Guillaume Lavenant**, prend appui sur le vécu des enfants et le cadre dans lequel ils vivent (les quartiers Breil et Dervallières de Nantes). La situation initiale, avec ses deux bandes qui s'opposent (celle des plus jeunes, à laquelle appartient la petite Nino, héroïne du conte, celle des adolescents, menée par Pasquale) sous le regard menaçant de la police n'est pas sans rappeler les affrontements entre les Jets et les Sharks de *West side story*, interrompus par les hommes de l'Officer Krupke... Mais le livret s'affranchit assez vite de cette dimension réaliste pour basculer progressivement dans l'onirisme, l'humour (irrésistible scène du maire – incarné par **Nina Kibuanda** – au cours duquel l'élu se lance dans un discours à la langue de bois hélas à peine caricaturale), le symbolique, ou encore l'engagement – en évitant toutefois, fort heureusement, tout didactisme trop appuyé.

C'est une femme, dont l'arrivée dans la cité est aussi mystérieuse que la façon dont elle en disparaîtra, qui va progressivement faire basculer les choses : nouveau Peter Pan, être sans âge, androgyne, doué de pouvoirs mystérieux (elle semble tout connaître des personnages que le hasard met sur sa route), elle va bouleverser la vie des habitants – et singulièrement des jeunes – en exerçant sur eux une étrange fascination, faite de peur, de séduction et de rejet tout à la fois. La vie des personnages qui l'auront rencontrée en restera profondément changée, un peu

comme l'est celle de ceux qui croisent la route du protagoniste du *Théorème* de Pasolini... Volonté de croire en ses rêves, d'aller de l'avant, de se révolter, de se montrer solidaires : autant de concepts qui jusqu'alors étaient étrangers aux habitants de la cité mais qu'ils vont faire leurs à l'issue de cette étonnante aventure. La musique de **Guillaume Hazebrouck** s'inscrit pleinement dans la modernité, sans tomber heureusement dans l'abscondité ou l'hermétisme, et surtout sans jamais négliger la dimension profondément humaine des situations. La partition, en outre, fait entendre à mi-parcours une belle envolée onirique lorsque, la nuit venue, les personnages sombrent dans un sommeil mystérieux peuplé de rêves étranges...

Outre les responsables du spectacle déjà nommés, tous les artistes sont à citer, de **Laurène Pierre-Magnani**, « sauvage » comportant toute la part d'humour et de mystère nécessaire au rôle, à **Marie-Bénédicte Souquet**, Leïla émouvante au timbre fruité, **Augustin Perez Escalante**, Donato à la fois brutal et pitoyable, ou **Julien Stella**, dont le *beatboxing* impressionne de virtuosité ! Mais ce sont bien sûr les enfants et adolescents qui étonnent et émeuvent le plus, par leur justesse, leur implication, leurs maladresses, leur naïveté, leur sérieux, leur implication de tous les instants. On n'ose imaginer les heures et les heures de travail qu'a dû nécessiter, pour eux, la réalisation de ce spectacle ! Co-écriture des répliques, dessins des costumes, apprentissage des textes, mémorisation d'une partition loin d'être évidente (le chœur se comporte presque toujours comme un personnage à part entière, il y a donc moins de grands ensembles que de répliques courtes, plus difficiles à mémoriser et à « placer » avec précision dans le déroulé de la musique), mémorisation de la mise en scène... Le travail, de toute évidence, a été immense... et a porté ses fruits au-delà de tout espérance !

L'image que l'on retiendra du spectacle ? Sans aucun doute, ce sera celle des saluts au rideau final : noyés sous des tonnerres d'applaudissements, les visages des quelque 50 enfants réunis autour de ce projet irradient littéralement de bonheur et de fierté. Et l'on se prend à rêver : si seulement nos dirigeants pouvaient assister à de tels événements, reconnaître, enfin, que l'art en général – et la musique en particulier – comptent parmi les moyens les plus efficaces d'assurer le vivre ensemble, l'intégration, l'acculturation, le goût de l'effort, l'acquisition de connaissances culturelles, et débloquent les moyens nécessaires pour que les enseignements artistiques et culturels ne soient plus les parents pauvres de l'éducation, comme ils l'ont toujours été dans notre pays... Ce spectacle, dans la formidable expérience artistique et humaine qu'il constitue, apporte à qui en douterait encore la preuve éclatante du caractère *indispensable* et *essentiel* de l'art, et du supplément d'humanité qui lui est irréversiblement attaché.

FORUM OPÉRA

Les enfants et les Guillaume, en scène ! Les Sauvages. Contes du quartier - Nantes

Par [Catherine Jordy](#) | mar 29 Juin 2021

Au terme de trois années de travail, la création mondiale des *Sauvages* peut enfin avoir lieu au Théâtre Graslin de Nantes, malgré les menaces d'annulation liées à la situation sanitaire couplées avec l'occupation du théâtre depuis mars dernier. On se réjouit de découvrir cette œuvre résolument ancrée dans son temps et au plus près des tendances musicales actuelles, qu'**Alain Surrans**, le directeur général d'Angers Nantes Opéra, a voulu inscrire dans sa programmation au même titre que les œuvres de Répertoire, avec détermination et ténacité. Qu'on en juge un peu : un projet issu des quartiers populaires davantage connus pour les problèmes de trafic de drogue que pour leur rayonnement culturel, où l'on sollicite des jeunes venus d'écoles du Breil et des Dervallières qui deviennent les héros, donc les chanteurs, pour un *Ouest Side Story* fruit d'une intense collaboration entre les divers protagonistes. À l'origine, c'est le musicien Guillaume Hazebrouck qui élabore le projet et le propose à l'équipe de l'Opéra. S'en suit un travail avec les jeunes qui participent à la l'invention du livret, réfléchissent au décor et aux costumes, soutenus en cela par les différentes équipes du théâtre, car non seulement le spectacle a été accueilli sur scène, mais les équipes techniques ont toutes collaboré à sa réalisation. Toute cette aventure, envers et contre tout, a fini par aboutir et, au vu du résultat, on est bien contents que le projet ait pu voir le jour, quoi qu'il ait pu en coûter.

Le charmant théâtre à l'italienne bleu et or, telle une Fenice de la Loire, accueille donc ces « Contes de quartier » et leur décor de zone franche *a priori* peu glamour. Avant le spectacle, deux jeunes femmes viennent rappeler que le théâtre est occupé depuis le mois de mars pour lutter contre la précarité des intermittents. On ne peut pas rater les banderoles qui ornent les colonnes du pronaos du bâtiment et dans le hall, les statues qui encadrent le grand escalier sont d'ailleurs recouvertes d'une couverture de survie qui leur sert de tablier ; mais les porte-paroles laissent clairement percer toute la sympathie que tout un chacun semble ici développer pour le spectacle qui va se dérouler et dont, ce vendredi, c'est la troisième et, déjà, dernière représentation.

Le rideau se lève sur une sorte de butte en pente, comme un théâtre naturel, dans les plis duquel des enfants sont installés, dans une scénographie de **Guillaume Carreau**. De part et d'autre, une forêt (côté jardin) et un escalier (côté cour). Deux bandes cohabitent, l'une composée de pré-adolescents et l'autre de jeunes un peu plus âgés. Parmi les plus jeunes, une fillette qui ramasse des canettes pour espérer un jour pouvoir aller à l'école des cosmonautes (les cinéphiles penseront sans doute

au très beau film *Gattaca*, où le protagoniste principal, prédéterminé par sa naissance, n'a en principe aucune chance de réaliser son rêve de partir dans l'espace). Dans l'autre bande, son frère, qui a quitté la maison et joue les durs. Et tout à coup, c'est l'irruption d'un personnage mystérieux, la Sauvage, qui les fascine tous et qu'on va essayer de protéger de la police qui est à sa recherche. Ce conte des temps modernes, destiné à un public très large, comporte plusieurs niveaux de lecture et foisonne de références très diverses qui commencent par éveiller l'intérêt ; puis, une fois qu'on se prend au jeu, l'émotion nous envahit par, à la fois face à la performance des enfants mais aussi la poésie qui se dégage de l'œuvre et du livret, écrit par **Guillaume Lavenant**. Le décor, clairement inspiré des quartiers nantais, devient universel et intemporel (avec des réminiscences variées, comme par exemple le décor d'*Un tramway nommé désir* ou des scènes de *Mon oncle* de Jacques Tati), sorte de Central Park hexagonal. Les costumes, largement inspirés par les choix des jeunes protagonistes, sont eux aussi très esthétiques (ils auraient sans doute plu à Jacques Demy). Le travail de **Guillaume Gatteau** pour la mise en scène est également à saluer : la collaboration avec les enfants a été visiblement fructueuse et les mouvements et déplacements des uns et des autres équivalent à une belle chorégraphie, l'air de rien. Tout cela culmine dans la scène de lévitation des enfants, sorte d'Assomption ou de Transfiguration de banlieue bluffante.

La partition de **Guillaume Hazebrouck** fourmille de trouvailles qui permettent de faire entendre les bruits des quartiers avec un réalisme teinté d'onirisme. Canettes, scooters, sirènes de police et autres bruits de la ville sont restitués avec un tout petit ensemble très expressif composé d'un Steel Drum, d'une Beatbox, d'un piano, de percussions et d'instruments à cordes. À première écoute, la musique est non seulement riche, mais aussi belle et fluide. À la tête de la formation, **Rémi Durupt** parvient à déployer une palette très colorée et à synchroniser tout ce petit monde. Les enfants se tirent très bien de leur rôles parlés ou chantés, même s'il a tout de même fallu sonoriser les solistes. Le chant lyrique est réservé aux adultes, à commencer par la mère, Leïla, interprétée par la merveilleuse soprano **Marie-Bénédicte Souquet**, tout en délicatesse et retenue, comme son personnage de femme qu'on devine aimante et probablement battue, mais mère courage. Elle sublime sa partie, tout en laissant du champ à la Sauvage, interprétée par **Laurène Pierre-Magnani**, tout droit venue du musical (et qui en garde les inflexions, le phrasé et la technique). Sorte de Lady Tramp bourrée de charme et auréolée de grâce, la jeune femme rayonne et correspond parfaitement au rôle. **Agustin Perez Escalante** propose un père tout en nuances, tourmenté, contesté dans son autorité et probablement ses certitudes, ce qui le rend touchant. Sa diction est parfois difficilement audible, mais cela sert le rôle. À la croisée des genres, le slameur **Nina Kibuanda** déploie tout son bagout et excelle en maire caricatural et suffisant. Pour couronner le tout, le *beat boxer* **Julien Stella** intervient avec un rap exaltant, dont le rythme a été suggéré par les enfants. Les chœurs des enfants sont épaulés par les chœurs de l'opéra, impeccables, surtout quand ils débarquent, plus flics que nature. Art lyrique, musical, slam, rapp, chorales, tous ces télescopes se font en harmonie.

Si l'opéra est un lieu souvent hors du temps qui, certes, permet la catharsis, mais auquel on reproche trop fréquemment de n'être en phase qu'avec une élite, *Les*

Sauvages apportent la preuve que, comme c'était sa vocation, l'opéra peut être et de fait est un art populaire. Il n'est pas étonnant qu'un tel projet ait pu voir le jour dans la ville de Jacques Demy, l'auteur, entre autres, des *Parapluies de Cherbourg* ou d'*Une chambre en ville*, qui sont *de facto*, des opéras (certains vont avoir un « haut-le-chœur » en lisant ces lignes, mais tant pis), puisque ces films où l'on chante en continu – et où chaque mot est compréhensible par l'auditoire, sans l'aide des sous-titres, cela n'a pas toujours été assez souligné –, sont des œuvres d'art totales (ou *Gesamtkunstwerk*, encore un terme qui va faire sauter au plafond les wagnériens purs et durs) à part entière.

S'il a abouti, l'opéra *Les Sauvages* n'aura été donné que trois fois, ce qui est bien peu. Cela dit, des captations ont été faites et un documentaire tourné par France 3 va bientôt être disponible. Il faut espérer qu'un DVD du spectacle voie le jour et que l'opéra puisse être repris ailleurs. Le travail des quatre Guillaume et de tous leurs collaborateurs mérite bien cela...

OUEST FRANCE

«Les Sauvages», l'opéra urbain des écoliers nantais

22 juin 2021

On a vu. Les quartiers des Dervallières et du Breil servent de décor à cette création jouée ce mercredi 23 juin et vendredi 25 juin, au théâtre Graslin. Parmi les chanteurs-ambassadeurs, des écoliers de Dervallières-Chézine et collégiens de Rosa-Parks.

La bande de Nino, jouée par la chorale de l'école élémentaire Dervallières-Chézine, ramasse des canettes tout en observant les trafics de la bande de Pasquale, les plus grands, incarnés par les jeunes de la chorale du collège Rosa-Parks. Une troisième bande intervient, celle des adultes : les parents, la police et les urbanistes. La violence monte. L'apparition de la Sauvage (Laurène Pierre-Magnani) à la lisière du quartier, dans une forêt, véritable espace de liberté, vient déranger l'ordre établi. À la façon d'une sorte de lutin fuyant l'ennui : « **Je n'existe que dans le cœur des insoumis et des rêveurs.** »

La bande des quatre Guillaume signe cet opéra : Guillaume Lavenant pour le livret, Guillaume Hazebrouck pour la musique, Guillaume Gatteau pour la mise en scène, et Guillaume Carreau pour la scénographie et les costumes.

Une musique multiculturelle

Guillaume Hazebrouck écrit pour un orchestre de chambre interprété par les musiciens de la compagnie Frasques. Sa musique est multiforme, tour à tour rythmée pour les scènes de violence, avec percussions et *steel-drums* qui dominent, ou chargée d'émotion, rêveuse avec le quintette à cordes. Le compositeur nantais n'hésite pas à intégrer un rap rythmé par le *beat boxer* Julien Stella, expression naturelle de la bande de Pasquale.

Guillaume Hazebrouck superpose les voix lyriques du chœur professionnel d'Angers Nantes Opéra, des solistes Marie-Bénédicte Souquet et Agustin Perez Escalante, les parents de Nino, avec les voix fraîches des enfants et de Laurène Pierre-Magnani. Le slameur poète Nina Kibuanda campe un maire plein de suffisance. C'est ce mélange des styles qui crée l'émotion.

« **Faire exploser les frontières** »

Cet opéra rapproche deux mondes. Selon Valentin Leroux, professeur de musique au collège Rosa-Parks : « **Les jeunes n'ont pas de réticence ni d'images préconçues vis-à-vis de l'opéra. C'est un domaine tellement éloigné de leur univers ! Ils ne connaissaient ni le lieu ni ce secteur de la ville. Mais ils ont compris que c'était une chance pour eux, la rencontre avec les différents corps de métier de l'opéra. Plusieurs veulent devenir chanteurs. Ils ont pris conscience des qualités qu'ils pouvaient avoir. Cela leur amène une ouverture d'esprit, c'est bien de faire exploser les frontières !** »

LA CROIX

A Nantes, dans les coulisses de l'opéra « Les Sauvages »

Reportage

Depuis deux ans, la compagnie Frasques et Angers Nantes Opéra préparent un spectacle de haute volée, conçu et joué avec les élèves de deux quartiers populaires nantais.

Florence Pagneux, à Nantes, le 13/05/2021

Cet après-midi-là, dans les coulisses du Théâtre Graslin, sept enfants s'apprêtent à voler dans les airs. Ces élèves de CM2 de l'école Dervallières-Chézine, à Nantes, ont revêtu leur costume de scène, un maillot de football aux couleurs vives. Chacun sera ensuite filmé, sur fond vert, en train de s'élever comme par magie à une dizaine de mètres du sol, les yeux fermés puis grands ouverts. Ils sont suspendus par un harnais et des fils aussi résistants qu'invisibles, actionnés par des machinistes. Ces vidéos, destinées à représenter un moment de rêve, seront ensuite incrustées dans le décor du futur opéra. « *Au début ça fait un peu peur, et après plus du tout, raconte Heaven, apprenti voltigeur de 10 ans. Je suis content de l'avoir fait et de faire partie d'un grand spectacle.* »

Ce grand spectacle s'appelle *Les Sauvages*, opéra imaginé par la compagnie Frasques, installée dans le quartier des Dervallières, à Nantes, et impliquée de longue date auprès des publics éloignés de la culture. « *Au départ, ils voulaient simplement jouer leur spectacle chez nous, se souvient Alain Surrans, directeur d'Angers Nantes Opéra, ardent défenseur des dispositifs d'action culturelle. Je leur ai proposé non seulement la scène mais aussi les moyens de l'opéra, des ateliers de décor aux costumes en passant par notre chœur professionnel et notre directeur musical. Je leur ai dit : "Prenez tout, croyez en vos rêves et on essaiera de les réaliser".* »

Pleinement intégré à la saison d'Angers Nantes Opéra, *Les Sauvages* se jouera les 23 et 24 juin au Théâtre Graslin de Nantes, si les conditions sanitaires le permettent. Il prend pour décor deux quartiers nantais, le Breil et les Dervallières, régulièrement placés sous le feu des projecteurs médiatiques pour des violences liées au trafic de drogue. Il met en scène deux groupes de jeunes, « la bande de Nino », jouée par 21 élèves de CM2, et la « bande de Pasquale », interprétée par 24 collégiens, accompagnés par les choristes d'Angers Nantes Opéra.

Dans un décor mêlant béton et nature luxuriante, une « sauvage », interprétée par la soprano Marie-Bénédicte Souquet, va surgir sans prévenir, bousculant le quartier, ses habitants et ses intervenants extérieurs (urbanistes, policiers, responsables politiques...). « *Les termes de "sauvageons" ou d'"ensauvagement" font régulièrement irruption dans le débat public, contextualise le pianiste et compositeur Guillaume Hazebrouck, fondateur de la compagnie Frasques. Ce qu'on a envie de questionner dans ce spectacle, c'est la figure du sauvage. Ne sommes-nous pas tous le sauvage de quelqu'un ?* »

Entre « ghetto » et « forêt »

L'écriture du livret, signée Guillaume Lavenant, s'est voulue dès l'origine participative. L'an dernier, plusieurs ateliers ont permis aux élèves du collège Rosa-Parks, situé au Breil, de livrer leurs idées et préoccupations. « *Ce qui est bien, c'est qu'ils avaient vraiment envie de mettre notre vie en lumière, raconte Darren, 14 ans, qui a participé au projet. On a même été consultés sur les endroits qui font la richesse de notre quartier pour concevoir les décors du spectacle.* »

Les jeunes ont ainsi fait visiter leurs lieux phares aux artistes : « la forêt », évoquant les verdoyantes allées des Dervallières, « le ghetto » et « les trois tours », pour les immeubles du Breil, ou encore « les privés », désignant ces

appartements cossus où vivent des catégories sociales plus aisées, avec lesquelles ils ne se mélangent pas.

Un accélérateur de confiance en soi

« L'idée fondamentale, c'est que ces jeunes rencontrent l'opéra et que l'opéra rencontre ces enfants-là, commente le plasticien Guillaume Carreau, scénographe pour la compagnie Frasques. On voudrait montrer qu'il n'y a pas de culture supérieure à une autre. »

De quoi ravir François Jarny, enseignant en CM2 à l'école Dervallières-Chézine, qui travaille depuis longtemps avec la compagnie. *« On avait déjà fait ensemble des comédies musicales, raconte-t-il. Mais un opéra, c'est une première ! Surtout, mes élèves ne se contentent pas d'en visiter les coulisses. Ce sont eux qui vont monter sur les planches. On ne les assigne pas à une case attendue...*

Même enthousiasme chez Valentin Leroux, professeur de musique au collège Rosa-Parks, galvanisé par cette aventure. *« Cette expérience offre un formidable accélérateur de confiance en soi, observe-t-il. C'est essentiel pour ces jeunes qui n'ont pas la même ouverture que ceux du centre-ville. Ils peuvent enfin se projeter dans un monde qui n'est pas forcément le leur. Je pense qu'ils en sortiront grands et que ce sera beau. »*

Gestuelle et vocalises

Toutes les semaines, ses élèves travaillent leur voix, leur texte ou leur gestuelle avec les artistes. *« Le bonheur de ces projets, c'est l'appétence incroyable des enfants, salue Guillaume Hazebrouck. En quelques mois, on assiste à des évolutions incroyables ! »* Ce jeudi-là, dans la salle de musique du collège Rosa-Parks, le compositeur s'est installé au piano pour travailler un texte préluant une sérénade. Passé quelques rires lors de la lecture du texte, les jeunes se prennent au jeu, entraînés par la musique mêlant subtilement chahut et onirisme.

« J'aime chanter, à l'école, chez moi ; tout le temps, en fait, sourit Faïna, 12 ans. J'aime beaucoup quand on fait varier nos voix du plus aigu au plus grave. » C'est précisément l'exercice que propose leur professeur Valentin Leroux dans une salle attenante. *« On ouvre bien la bouche, mâchoire vers le bas pour gagner en puissance et on chante sans forcer mais avec autorité »,* demande-t-il à trois collégiennes, qui effectuent leurs vocalises, les yeux brillants de fierté.

Parler fort et se tenir droit

Elles rejoindront ensuite la salle polyvalente du collège, équipée d'une estrade sur laquelle le metteur en scène Guillaume Gatteau leur demande de lire un texte du livret à haute voix, en énonçant chaque point et chaque virgule. « *En faisant ce travail, vous allez parler fort, clairement et vous aurez moins peur* », promet-il aux jeunes filles, qui s'emploient à vaincre leur timidité et ajuster leurs postures.

« *Un acteur se tient droit et ne parle pas trop vite* », poursuit le comédien, créateur de la compagnie de théâtre La fidèle idée. « *J'ai besoin de les voir se déplacer, parler et chanter sur une scène pour les aider à adopter une approche théâtrale*, explique-t-il. *Ce qui est génial, c'est qu'ils sont toujours plus généreux et impliqués au fil des semaines.* »

Une bouffée d'oxygène

La préparation du spectacle, qui tient en haleine enseignants et élèves, permet de mettre à distance un quotidien plus âpre. La mort d'un lycéen de 15 ans, grièvement blessé dans une fusillade en janvier 2021 au pied d'un immeuble des Dervallières, a profondément marqué le quartier. « *On est assez démunis face à ces drames qui nous touchent de plein fouet*, réagit Valentin Leroux, qui constate que beaucoup de familles évitent d'inscrire leurs enfants dans cet établissement où se concentrent les élèves en difficultés économiques et sociales. *Si notre opéra peut permettre de véhiculer une autre image que ce fond criminel, ce sera déjà un premier pas.*»

Pour les équipes techniques de l'opéra comme pour les artistes, ces temps de répétition offrent aussi une bouffée d'oxygène bienvenue. « *Auprès des élèves, je me nourris de bonheur et de joie*, glisse Guillaume Gatteau. *Quand j'apprends d'énormes reports de spectacle en raison de la crise sanitaire, ce qu'on partage en ce moment avec cet opéra est tout simplement vital...*»

L'opéra (vraiment) pour tous

Angers Nantes Opéra est né en 2002 de la volonté des villes de Nantes et d'Angers, encouragées par l'État, de mener une politique lyrique commune, associant aussi l'Orchestre national des Pays de la Loire. Il est dirigé depuis janvier 2018 par Alain Surrans. L'institution est engagée de longue date dans des dispositifs d'action culturelle : résidences d'artistes dans des écoles ou associations, ateliers « *Ça va mieux en le chantant* » dans les collèges et les quartiers, découverte des coulisses de l'opéra, actions de sensibilisation lors de chaque spectacle... Mais le spectacle *Les Sauvages* sera le premier projet de coproduction réalisé dans ce cadre. La création de l'œuvre *Les*

Sauvages est programmée le 23 juin 2021 à 20 heures. Une représentation pour les scolaires est prévue le 24 juin. Pour impliquer les habitants des quartiers concernés, une répétition à ciel ouvert pourrait avoir lieu auparavant.

J'AIME LIRE Sept 2021

Chapeau l'école !

ACTU
Les 18 et 19 septembre, ce sont les journées du patrimoine. L'occasion de visiter de beaux monuments!

On a chanté à l'opéra !

Les CM2 de l'école Dervallières-Chézine, à Nantes (44), ont joué avec des collégiens à l'opéra, fin juin.

Accompagnés par des chanteurs d'opéra professionnels, les élèves ont répété sous le splendide plafond en coupole de l'opéra de Nantes. Puis ils sont montés sur scène en costume, pour jouer le spectacle chanté *Les Sauvages*, aux côtés des artistes. Un moment magique !



Le théâtre Graslin à Nantes est un monument historique qui date du XVIII^e siècle.



le chiffre du mois

2 sur 100

C'est le nombre d'écoliers aidés en classe par un adulte appelé Accompagnant d'élève en situation de handicap (AESH). Tu en connais ?

(Source : ministère de l'Éducation nationale, mars 2020.)

62

EN TOUTE PYROMANIE

Fiche technique son

(rider complet à venir)

L'organisateur s'engage à respecter les conditions techniques détaillées du présent document.

La structure scénique, le système son et l'implantation lumière devront être montés et patchés à l'arrivée du groupe. Toute installation devra être faite dans le respect des normes de sécurité en vigueur. Les techniciens locaux devront être présents au moins une demi-heure avant l'heure d'installation du groupe sur scène.

INSTALLATION SCÉNIQUE

L'organisateur devra fournir une scène stable, aux normes en vigueur (avec mise à la terre), et un espace de jeu MINIMUM de : 8m d'ouverture x 4m de profondeur avec une hauteur sous plafond ou sous perche de 3m. Le sol sera noir de préférence (ou mat).

Les alimentations électriques, aux normes en vigueur, devront absolument être de sources séparées son / lumière.

INSTALLATION & BALANCES

- Temps d'installation plateau : 30 minutes (peut être réduit selon le prémontage)
- Temps de réglages (égalisation, balances) : 1h45
- Temps TOTAL nécessaire : 2h15

- Si changement de plateau intégral au cours de la soirée : prévoir probablement un minimum de 30 minutes (variable selon le nombre de technicien.nes)

Merci de nous communiquer les horaires ainsi que les listes de matériel son et plateau au moins 2 semaines avant le concert.

DIFFUSION PUBLIC :

Le système de diffusion doit être adapté à la salle et à la jauge prévue par l'organisateur.

Line Array + Sub, 102 dB SPL minimum sans distorsion, 40Hz / 18 kHz.

Le système son devra être, si possible, accroché, les subs ne seront en aucun cas posés sur scène.

Si régie Analogique

Une console 24/8/2 + Reverb PCM Lexicon x 2 + M2000 ou D-Two TC Electronic + 10 canaux de compression

Si régie Numérique (par ordre de préférences)

- Yamaha QL5/CL5 ou mieux
- Digico SD9
- Allen&heath SQ7
- Soundcraft Vi4/6 ou Vi3000/5000
- Midas M32

Pas de SI Impact/Performer svp !

REGIE RETOUR :

- 7 lignes pour 7 wedges (12'' minimum), chacun équipé d'un equaliseur 31 bandes

BACKLINE :

Merci de fournir le backline ci-dessous.

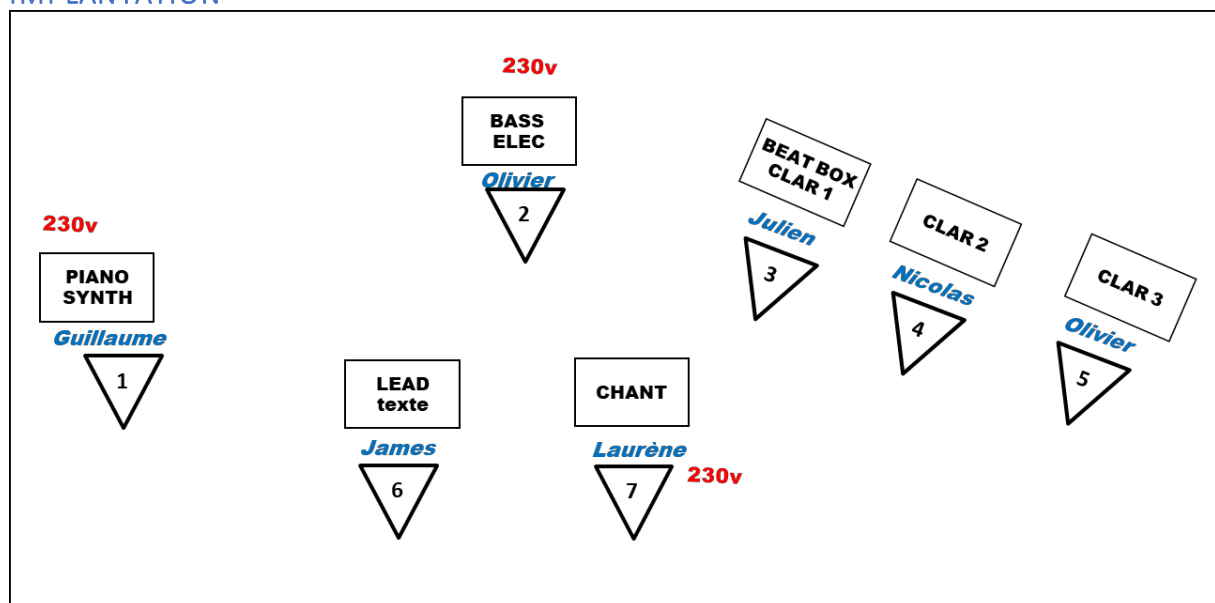
- 1 x ampli basse 4x10 (idéal AMPEG SVT 7 ou SVT Classic)
- 1 x piano ¼ queue type Yamaha C5 (accordé en 442 Hz)
- 9 pupitres orchestres + 7 lampes de pupitres
- 1 caisse pour surélever l'ampli basse

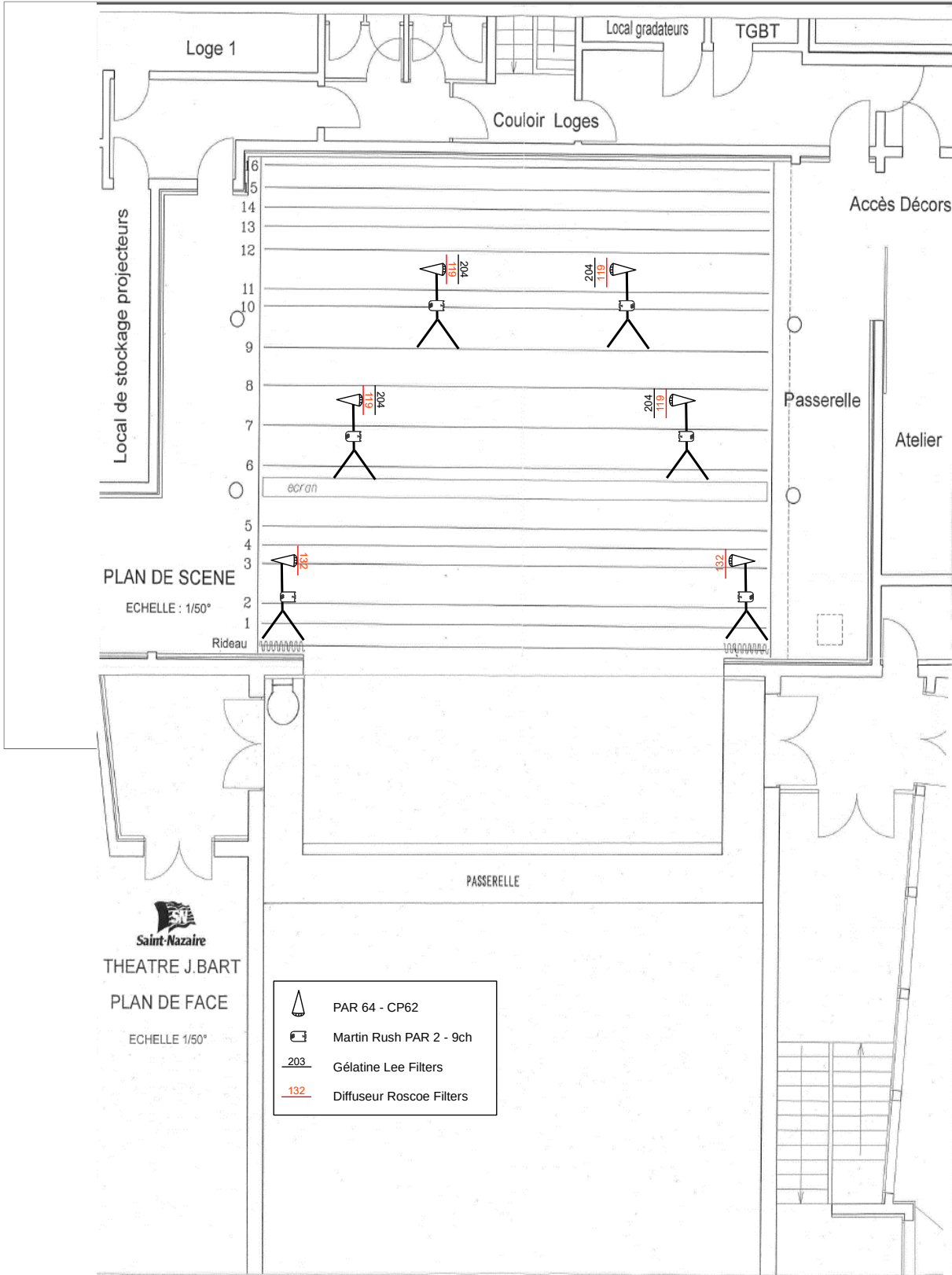
PATCH MICROS

1	PIANO LOW	audix SCX25a OU 414	grand		
2	PIANO HI	audix SCX25a OU 414	grand		
3	PIANO LOW2	YAMAHIKO + DI	-		
4	PIANO HI2	YAMAHIKO + DI	-		
5	PIANO WEDGE	sm57	petit		
6					
7	MINILOG	DI	-		
8	MINILOG	DI	-		
9	BASSE	DI	-		OLIVIER CAROLE
10	BEAT BOX	sm58	petit		
11	CLAR 1	414 / km184	grand		JULIEN STELLA
12	CLAR 1 partie basse	m88 ou sm57	petit		
13	CLAR Olivier	414 / km184	grand		OLIVIER THEMINES
14	CLAR 3 PICKUP	XLR	-		
15	CLAR Nicolas	414 / km184	grand		NICOLAS AUDOUIN
16	VOIX JAMES	535 ou 636	grand	ligne analogique vers la FOH	JAMES NOEL
17	LOOPER	DI	-		LAURENE PIERRE-
18	VOIX LAURENE	sm58	grand	prévoir split analo vers looper	MAGNANI
19	VOIX LAURENE Monitor	split à la stage			
20	VOIX JAMES Monitor	split à la stage			
21	FX externe L	XLR en console			
22	FX externe R	XLR en console			

Prévoir 1 ligne analogique entre scène et régie FOH

IMPLANTATION





	4.35
	2.70
	3.45
	10.54
	16.76
	2.66
	25.02
	19.18
	4.74
	21.13

Saint-Nazaire	
N BART	
T DE L'EYE	
Etage	
	28.11.95
	25.09.17

-  PAR 64 - CP62
-  Martin Rush PAR 2 - 9ch
-  203 Gélatine Lee Filters
-  132 Diffuseur Roscoe Filters


Saint-Nazaire
THEATRE J.BART
PLAN DE FACE
 ECHELLE 1/50°

Merci

La Compagnie Frasques est soutenue
dans son fonctionnement par
La Ville de Nantes
Le Conseil Régional des Pays de Loire

pour ses projets par
La DRAC des Pays de Loire
Le Ministère de la Cohésion Sociale
L'ANCT
Le Contrat de Ville
Le Conseil Départemental de Loire-Atlantique
Le Réseau Canopé
Le Fonds Musical pour la Jeunesse et l'Enfance - JM France – La Fondation BPO Grand Ouest
Mécènes pour la musique

Cie Frasques
Guillaume Hazebrouck

www.frasques.com

Guillaume Hazebrouck - g.haz@orange.fr - 06 86 95 91 94
Stéphanie Piolti - administration@frasques.com

La Fabrique - 19 rue Jean-Marc Nattier - 44100 Nantes